Un profilo a piu voci : atti della giornata di studi sulla figura e l'opera di Pier Carlo Masini. Bergamo, Sala Curo, 16 Gennaio 1999[ed. di Giorgio Mangini]

Autor(en): **Vuilleumier, Marc**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **13 (2006)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

GIORGIO MANGINI (ED.) UN PROFILO A PIU VOCI ATTI DELLA GIORNATA DI STUDI SULLA FIGURA E L'OPERA DI PIER CARLO MASINI. BERGAMO, SALA CURO, 16 GENNAIO 1999. CON AGGIUNTA DI ALTRI CONTRIBUTI

NUMERO MONOGRAFICO DI BERGOMUM. BOLLETTINO DELLA CIVICA BIBLIOTECA ANGELO MAI DI BERGAMO 3 (2001), 252 P.

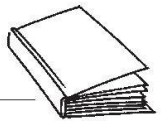
Pier Carlo Masini (1923–1998) était un historien connu de tous ceux qui se sont intéressés à l'anarchisme et aux débuts du mouvement ouvrier et socialiste en Italie. Auteur d'ouvrages et surtout d'innombrables contributions et articles (dont très peu ont été traduits en français), il était apparu à plus d'une reprise sur les écrans de la télévision de la Suisse italienne, dans les années 1970 surtout, et avait participé à des colloques et prononcé quelques conférences au Tessin. Il faut dire que nombre des personnages dont il s'est occupé y ont séjourné plus ou moins durablement à commencer par Bakounine et par le républicain A. Ghisleri, dont Masini découvrira et utilisera les papiers.

S'il nous a paru utile de signaler ce recueil, ce n'est pas pour retracer les grandes lignes de l'œuvre de Masini, mais parce qu'il constitue une excellente illustration de cet engagement politique et culturel qui caractérise l'historiographie italienne. Les discours commémoratifs des amis, mais surtout les quelque 70 pages de notes bio-bibliographiques, sobres et précises, dues à Giorgio Mangini et Franco Bertolucci, permettent au lecteur de se faire une idée de la personnalité de Masini et des valeurs éthico-politiques qui l'inspiraient.

Né dans la région de Florence, où il fit ses études, achevées en 1946 par une thèse de science politique sur les échos du saint-simonisme en Toscane, il faisait partie de ces jeunes étudiants qui, prenant conscience de la crise du fascisme, se réunissaient en petits groupes d'action politique. En 1942, dénoncé, Masini est emprisonné puis envoyé au *confino* (relégation), dans une région désolée du Sud où s'était illustrée, en 1877, *la banda del Matese* en tentant d'y déclancher la révolution sociale, épisode auquel il consacrera l'un de ses premiers ouvrages d'historien. Libéré conditionnellement l'année suivante, il reprend ses activités politiques clandestines, adhère au Parti communiste et participe à la Résistance, sans toutefois prendre les armes. Mais le «tournant de Salerne» opéré par Togliatti ne lui convient pas et il abandonne le Parti pour se rallier aux anarchistes, collaborant activement à leurs nombreuses publications et parcourant inlassablement le pays pour des conférences de propagande, jusqu'à la fin de 1952. Libertaire, Masini est un individualiste, sensible et opposé à toute forme de domination, sociale ou individuelle. Dénué d'esprit sectaire, il n'approuve pas le repli sur elle-même de la Fédération anarchiste et souhaiterait la voir s'impliquer dans toutes les luttes sociales, politiques et idéologiques de l'époque, qu'il s'agisse des activités syndicales, du combat des partis, de mouvements de réforme religieuse. C'est cette orientation qui l'amènera plus tard à prendre ses distances de l'organisation anarchiste, sans pour autant abandonner ses idées libertaires. C'est également cette orientation qui est à l'origine de ses premières recherches historiques: le recours aux «pères fondateurs», Malatesta, Cafiero, lui permettant de motiver et de justifier sa position.

Ces premières études sont donc des travaux de circonstances, sur des thèmes qu'il ne cessera d'approfondir par la suite.

En 1953, notre anarchiste passe un concours et devient fonctionnaire administratif de l'instruction publique, charge qu'il remplira jusqu'à sa retraite, à Vercelli, Livourne et surtout Bergame où il demeu-



rera depuis 1958, jouant un rôle culturel important dans cette région de tradition catholique. Tout en conservant son orientation libertaire, Masini évolue; dès 1959 il est entré au Parti socialiste, puis se ralliera au Parti social-démocrate italien lors de la scission de 1971. Il le quittera, amer et déçu, en 1991, à la suite des affaires de corruption qui déconsidèrent nombre de dirigeants socialistes; à ses yeux, ceux-ci portent la responsabilité historique d'avoir détruit un siècle de socialisme en Italie.

Cette évolution politique est sensible dans la production historiographique de Masini. Non qu'il ait jamais abandonné ses travaux sur les anarchistes, et les socialistes, mais parce qu il y joint désormais des recherches sur les sources laïques, libertaires et humanistes de la démocratie italienne. D'où des volumes sur les poètes de la révolte, sur Manzoni, sur les «hérésies» du 19e.

Ajoutons encore que ce recueil, par ses allusions, nous permet, à travers la personne de Masini, de nous replonger dans l'atmosphère passionnée de l'historiographie italienne de la seconde moitié du siècle dernier.

Marc Vuilleumier (Genève)

CEDRIC HUMAIR
DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE ET ETAT CENTRAL (1815–1914)
UN SIECLE DE POLITIQUE DOUANIERE SUISSE AU SERVICE DES ELITES

BERN, PETER LANG, 2005, 870 S., FR. 70.–

Wer ein 870-seitiges Buch zur Schweizer Zollpolitik im 19. und 20. Jahrhundert schreibt, der braucht dafür nicht nur profunde Fachkenntnisse, sondern ebenfalls Ausdauer und Mut: Quellen gibt es massenweise, und nicht wenig wurde auch schon publiziert. Und vor allem: Sexy und gross nachgefragt ist das Thema heute nicht. Die Materie ist trocken und nicht leicht vermittelbar. Gerade deshalb ist es zu begrüssen, dass der Autor den grossen Aufwand nicht gescheut hat, sich der Problematik anzunehmen, denn für die Geschichte des modernen schweizerischen Bundesstaates sind die Zölle selbst und die intensiven Diskussionen, die mit ihrer Einführung und ihrer Anwendung verbunden waren, von zentraler Relevanz.

Die Studie besticht zunächst durch ihren Ansatz, die Thematik multiperspektivisch anzugehen und sie aus den Sichtweisen sowohl der *longue durée* als auch der kurz- und mittelfristigen Fokussierung abzuhandeln. Dadurch gelingt es dem Verfasser, Kontinuitäten und Zäsuren sowie die wichtigsten Durchbrüche und Blockaden aufzuzeigen. Geschildert wird zunächst das Scheitern der vor 1848 unternommenen Versuche, die divergierenden politischen und wirtschaftlichen Interessen unter einen Hut zu bringen, was konkret zur Folge hatte, dass das Land als Ganzes bis zu diesem Zeitpunkt zollpolitisch aktionsunfähig blieb. Bekanntestes Beispiel ist das Retorsionskonkordat gegenüber Frankreich von 1822: Es hatte keine zwei Jahre Bestand und wurde nie von allen Ständen mitgetragen. Umso beeindruckender ist es, dass es dem jungen Bundesstaat in nur kurzer Zeit gelungen ist, ein Zollsystem zu schaffen, das es der Eidgenossenschaft trotz verhältnismässig tiefen Ansätzen ermöglichte, sich zu finanzieren, die Binnenzölle abzulösen und eine eigenständige Zoll- und Aussenhandelspolitik zu praktizieren. Zwar haben sich die Akzente mit der Zeit verschoben, doch insgesamt hat sich das Modell mehr als ein halbes Jahrhundert als leistungs- und entwicklungsfähiges Politinstrumentarium bewährt. Das Wort des grossen visionären Wurfs, dessen Fehlen in der Politik heute gern beklagt wird, ist hier für einmal durchaus angebracht.